

**SUBSTANCES ILLICITES OU DÉTOURNÉES, USAGERS ET MARCHÉS : L'OFDT  
ET SON DISPOSITIF TREND PRESENTENT LES CONSTATS ET LES ÉVOLUTIONS EN COURS**

*TREND et son réseau de 8 sites analysent pour la 16<sup>e</sup> année consécutive les faits marquants en matière d'offre et de consommations de drogues en France*

Mis en place en 1999 par l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT), le dispositif TREND (Tendances récentes et nouvelles drogues) permet de rendre compte de l'évolution des usages de drogues illicites ou de substances licites détournées de leur usage et de décrire les populations particulièrement consommatrices. La description et l'analyse des tendances émergentes fournissent des éléments de connaissance essentiels aux pouvoirs publics comme aux professionnels pour éclairer les pratiques et les politiques publiques.

TREND s'appuie sur un réseau de 8 sites répartis sur le territoire (Bordeaux, Lille, Marseille, Metz, Paris, Rennes, Toulouse et Lyon depuis le début 2016) qui collectent et analysent l'information localement. Parmi les autres outils, figure le système d'identification national des substances (SINTES) qui assure une veille sur les produits nouveaux ou présentant un danger inhabituel et vise à mieux connaître le contenu des substances en circulation. En outre, TREND conduit à travers I-TREND une observation sur les nouveaux produits de synthèse (NPS) et les espaces dans lesquels ils circulent.

Les observations les plus récentes de TREND portant sur 2015 et offrant de premiers éléments sur 2016 sont synthétisées dans un nouveau numéro de la publication de l'OFDT, *Tendances*<sup>1</sup>. Cette parution s'accompagne de la mise en ligne simultanée de huit publications, rédigées par les coordinations locales<sup>2</sup>.

Les observations de 2015-2016 s'inscrivent dans le prolongement des constats effectués lors des exercices précédents. Les principaux points sont ici résumés.

**En matière d'offre, l'analyse insiste sur la concurrence de plus en plus exacerbée entre réseaux de trafic dans différents sites.**

Cette situation se traduit d'abord par un climat de violences intensifié. Si Marseille est confronté à de tels faits depuis de nombreuses années, Lille, Rennes ou Bordeaux signalent désormais eux aussi une rivalité appuyée autour de la tenue des points de vente.

Ce climat renforce les réticences des usagers à se rendre dans les lieux de deal. Et ce d'autant plus que l'état d'urgence en vigueur s'accompagne d'une présence policière accrue. Pour maintenir leurs parts de marché et satisfaire leur clientèle, les trafiquants continuent de développer une stratégie consistant à aller vers les consommateurs. Ils modernisent leurs pratiques, recevant désormais des commandes par SMS et se déplaçant pour livrer les usagers. Les acteurs impliqués dans ces trafics sont également susceptibles d'approvisionner leurs clients dans des *drive*, un peu à l'écart des cités où se déroulent traditionnellement les deals.

Les usagers les plus insérés socialement et économiquement bénéficient de ces évolutions signalées à Bordeaux, Lille, Rennes, Toulouse et Paris. Ce sont aussi eux qui, toujours dans la volonté d'échapper aux conséquences des trafics, vont avoir le plus recours aux commandes de produits sur Internet, y compris si besoin sur le *darknet* (web non référencé sur lequel se déroulent des activités illicites). Ces consommateurs profitent donc des livraisons postales pour recevoir leur marchandise, même indépendamment des achats en ligne. Enfin, le web, qui n'est pas uniquement un espace de vente, peut être un facilitateur d'échanges de recettes ou de techniques pour fabriquer certains mélanges.

<sup>1</sup> Agnès Cadet-Tairou, Michel Gandilhon, Magali Martinez, Thomas Néfau, Maitena Milhet. Substances psychoactives, usagers et marchés en France : les tendances récentes (2015- 2016), *Tendances* n°115, OFDT 2016, 8 pages.  
<http://www.ofdt.fr/index.php?cID=908>

<sup>2</sup> Tirés à part disponibles en ligne <http://www.ofdt.fr/index.php?cID=908>

Concernant les produits les plus recherchés, l'étude TREND revient d'abord sur la diffusion de la MDMA, en particulier sous sa forme « comprimés » (ecstasy) pratiquement autant présente dans les espaces festifs que la poudre ou le cristal de MDMA. Unaniment, les sites TREND citent ce produit comme omniprésent et le plus recherché des stimulants, notamment chez les jeunes. On constate depuis trois ans la conjonction d'une circulation accrue de poudre et de cristaux de MDMA et l'apparition de comprimés d'ecstasy plus gros et plus fortement dosés en MDMA est avérée. La poursuite du phénomène est liée à l'engouement généralisé pour les espaces festifs électro, au sein desquels ces substances circulent depuis longtemps.

Désormais plus largement ouverts à tous types de publics, ces lieux de fête permettent à la MDMA/ecstasy de toucher des populations beaucoup plus larges, surtout parmi les jeunes générations. On note cependant, que, de plus en plus, les usagers intègrent des principes de réductions des risques et des dommages, par exemple en prenant le soin de fractionner les doses afin de limiter les risques.

La synthèse des résultats de TREND revient également sur les évolutions sensibles de l'offre de résine et d'herbe de cannabis. Cette dernière est dorénavant la forme la plus disponible, devant la résine, sur certains marchés comme Bordeaux ou Lille. Ces deux produits connaissent une augmentation de leur taux de THC, mais résine et herbe voient leurs publics se différencier sensiblement. Ainsi, les usagers les plus insérés consommeront majoritairement de l'herbe et participeraient au développement de l'auto-culture du cannabis. Ce sont les consommateurs les plus défavorisés qui continueraient à majoritairement consommer de la résine, dont le prix est inférieur.

À propos des nouveaux produits de synthèse (NPS), dont une cinquantaine ont été identifiés pour la première fois en France en 2015, l'étude fait apparaître la diversité des situations selon les sites en termes de diffusion de ces substances. Hormis le phénomène du « chemsex » (voir ci-dessous), qui tout en étant marginal est signalé par la plupart des coordinations, Bordeaux est avec Metz le seul site à mentionner des usages de jeunes gens précaires.

L'analyse annuelle de TREND est par ailleurs l'occasion de décrire des phénomènes marginaux mais sources de préoccupations en termes de santé publique.

Il s'agit d'abord de l'évocation de pratiques d'une frange de la communauté homosexuelle masculine avec la consommation de produits en contexte sexuel, « chemsex », et une extension de l'injection de substances dans ces occasions, « slam ». Des produits aussi variés que la cocaïne, le GHB, voire la méthamphétamine, sont alors consommés mais ce sont surtout de nouveaux stimulants de synthèse (tels les cathinones) acquis sur Internet, qui sont injectés. Bien que d'ampleur limitée, le phénomène à l'origine observé à Paris a essaimé et est signalé par les sites de Bordeaux, Toulouse, Marseille et Rennes. Il est préoccupant à double titre. D'une part compte tenu des consommations très importantes de ces usagers qui lors de sessions plus ou moins longues multiplient les prises de produits et les mélanges. D'autre part, en raison des prises de risques liées à une réutilisation et/ou un partage du matériel d'injection ainsi qu'à l'absence de protection en matière sexuelle qui ne sont pas sans conséquences.

La dissémination de la consommation du crack (cocaïne basée) en région parisienne fait également partie des points développés. La fermeture d'un point de deal dans le nord de Paris, conjuguée à une demande globalement plus forte, semblent avoir entraîné une dispersion certaine du trafic du produit dans une zone élargie de la capitale. Des trafics ont ainsi été repérés sur plusieurs lignes de métro. Même s'il peut être recherché par des usagers insérés, le crack demeure majoritairement consommé par des populations démunies et précaires. Sa présence reste circonscrite à l'Île-de France mais a tendance à s'étendre à distance de la capitale.

Enfin, le numéro de *Tendances* se penche sur la place des médicaments opiacés. Les mésusages de médicaments de substitution aux opiacés (MSO), buprénorphine haut dosage et méthadone, de longue date rapportés par TREND, sont toujours en cours. Dans ce contexte, un accroissement de pratiques de détournements d'autres molécules par des publics jusqu'ici peu rencontrés semble se confirmer.

Il s'agit de personnes plutôt bien insérées sur le plan social et non consommatrices de drogues illicites, concernées par des usages de médicaments opioïdes et codéinés. Devenues dépendantes à la suite de traitements antalgiques, ces individus sont bien plus souvent des femmes que dans la population des usagers de drogues. Leur visibilité est croissante dans les structures de soins spécialisées mais, malgré les conséquences potentielles de leurs usages détournés, la situation demeure sans commune mesure avec la gravité de celle observée outre-Atlantique, en particulier aux États-Unis.